

## DOSSIER DE PRESSE

# Claude Mollard "Triptyques"

Galerie Capazza, Nançay

10 octobre - 6 décembre 2015

Vernissage le samedi 10 octobre 2015

16h : Rencontre avec l'artiste

17h-20h : Inauguration de l'exposition sous la Présidence de Jack Lang



Claude Champy

Lydie Arickx

Franta

« Les Origènes des artistes de la Galerie Capazza »

« Photographier inlassablement pour enregistrer l'encyclopédie des visages humains présents dans la nature la plus ancienne ou la plus récente, un calcaire troué façon rochers de pensées chinois ou une fougère qui vient de dérouler sa palme. Puis faire repos, penser, ordonner, faire parler les pierres qui rient, crient et pleurent, faire théâtre des écorces et des cœurs de palmier, faire narration comme les Anciens des apparitions de figures humaines ou de têtes animales. Faire comme à Lascaux, mais avec appareil de photo, en communion avec le cosmos. Ordonner pour raconter avec ce matériau essentiel, cueilli autant que chassé, les photos matiéristes à formes reconnaissables, qui sont du monde, que je fais entrer dans mon monde. Retrouver pour cela la forme ancestrale du récit : l'avant, le pendant et l'après. Ainsi du triptyque ».

*Claude Mollard (extrait de Triptyques, diptyques, polyptiques – Juillet 2015)*

**Cette exposition fera l'objet d'un catalogue publié par Beaux-Arts édition, préfacé par Jack Lang :**

## **L'ordre et le chaos**

« On connaît le concepteur d'institutions culturelles comme les Fonds régionaux d'art contemporain, l'administrateur, l'organisateur d'expositions, l'inventeur de scénographies originales, mais on ne connaît pas assez le Claude Mollard photographe. Celui qui a tellement fait pour encourager la création artistique est pourtant devenu lui-même artiste, scrutant dans la nature ou dans les œuvres d'art, une myriade de visions anthropomorphes qu'il dénomme *Origènes*. Il désigne ainsi les esprits de la nature, replaçant l'homme dans le cosmos, démontrant photographie après photographie, combien nous sommes imprégnés des formes de cette terre-mère que nous ne respectons plus guère. Pas un arbre, une feuille, une racine qui n'échappe à son regard singulier et étrange.

Et voici qu'il observe les sculptures de César, de Malaval, de Klein, de Franta ou Champy, pour en faire une deuxième lecture, une nouvelle interprétation, en détourner la vision, l'enrichir aussi, la replaçant dans la lignée des œuvres du monde, dans la chaîne qui réunit les œuvres de la nature aussi bien que celles des hommes.

Avec ses diptyques et ses triptyques, le regard de Claude Mollard ne se contente pas d'enregistrer photographiquement les visages de la nature et de la culture, et d'en dégager l'esprit des lieux, il les ordonne dans des compositions binaires ou ternaires qui traitent de la grande question du monde : le bon ou le mauvais gouvernement. A partir de la fresque d'Ambrogio Lorenzetti à Sienne, il pose la question éthique du bon gouvernement dans l'histoire avec César, Cicéron, Cléopâtre et Marc Antoine. Ses images révèlent les limites des pouvoirs peu respectueux des lois naturelles et sociales. Elles accompagnent l'esprit de la Renaissance à la recherche du bon équilibre des pouvoirs du Prince. Elles abordent le bon gouvernement de soi-même. Le processus est inédit : partir des images captées dans la nature et la sculpture pour composer des triptyques porteurs de leçons et concentrés de sens. Notre époque troublée y trouvera les reflets de ses contradictions et de ses aspirations.

Les diptyques nous invitent à tenter de répondre à la question posée par la confrontation de deux photographies : soit deux personnages historiques adversaires comme *Cicéron et Marc Antoine*; soit deux faces différentes d'un même être, comme *Le chaman brésilien*, vieux comme le monde ; soit deux visages issus des sculptures de deux artistes, incarnant *la bonne question et la bonne réponse*. Il nous propose de la sorte de trouver la troisième figure, celle qui fait triptyque, et de participer à son œuvre de composition créative qui est aussi participation à la quête de la sagesse dans un monde gagné parfois par la folie. Car, pour lui, le triptyque - thèse, antithèse, synthèse - est une figure proche de la perfection.

Ce quatrième ouvrage que Beaux-arts édition consacre à son travail photographique dévoile un champ nouveau de sa recherche : sa composition de polyptyques succède à la simple cueillette et chasse des images. Sa vision se fonde désormais sur ses images humanistes, conçues comme part du cosmos, pour gagner les rivages plus aventureux de la confrontation de l'ordre et du chaos ».

*Jack Lang*

## **Gérard Capazza : hors mode**

### **Entretien entre Gérard Capazza et Claude Mollard**

**GC** : « Cette exposition « Triptyques » a sa place à Nançay puisque ce lieu te convient. Ton travail d'artiste atypique converge avec notre propre travail de galeristes que nous vivons toujours comme une interrogation permanente. Mon lieu d'exposition est la toile blanche sur laquelle je dessine un espace avec les œuvres d'art que je choisis.

Pourquoi tes œuvres ? Elles incarnent ce qui nous interroge en tant qu'humains. Elles surprennent par une double lecture du monde, car chaque image captée par toi permet d'en suggérer une autre. J'ai été personnellement touché par ton travail. Tu transfigures les apparences de la nature, par une vision qui en donne une image anthropomorphe ! Ta démarche ludique est, en même temps, une interrogation sur l'origine de l'humanité dans son essence.

Le lien que tu fais avec la nature me touche beaucoup. Nous sommes à Nançay au cœur de la forêt, et nous rythmons nos expositions sur les saisons. Nous sommes bercés par les chants d'oiseaux et les ciels étoilés...

Je suis sensible à l'émotion que les artistes me procurent et je me sens apte à la retransmettre. Il n'y a aucun choix stratégique dans notre parcours, mais seulement des coups de cœur, des relations de désirs partagés. L'espace que nous avons créé aspire à être une sorte de modèle de société : d'abord faire la révolution sur moi-même, partir de ce que je suis capable d'offrir, agir local plutôt que peser global.

**CM** : Nançay est un lieu non conformiste, hors mode. Or, j'ai toujours été en relation privilégiée avec des artistes hors normes, hors mode comme Krajcberg, Tomi Ungerer, Jean Prouvé ou encore un directeur de musée comme François Mathey qui a frayé son chemin dans l'impertinence. J'ai toujours partagé une vision impertinente de la création artistique qui ouvre des chemins de traverse et favorise les découvertes.

Cette exposition est aussi l'occasion pour moi de réfléchir à la question essentielle de la place de l'œuvre d'art dans le cosmos. Ma démarche artistique consiste à observer les œuvres des artistes avec le même regard que je porte sur les œuvres de la nature. Cela fait rentrer toutes les créations du monde dans l'ordre du cosmos. Mon regard tend à porter sur ce monde des différences de degrés dans les œuvres qu'il secrète grâce aux regards des artistes, et non pas des différences de nature. Il n'y a pas d'un côté la grande création qui serait réservée à la peinture et, de l'autre, les arts mineurs qui seraient le propre des arts appliqués et des « sous-artistes ». Ces créations sont de même nature et elles ne se différencient que par degrés. Les limites sont fluides, les passages nécessaires : ni arts majeurs, ni arts mineurs, comme dit Jack Lang. C'est pourquoi je m'autorise à photographier des esprits aussi bien dans les choses de la nature que dans les œuvres des artistes, les sculptures de César par exemple. Ce qui m'intéresse c'est de photographier de la même manière une fougère et une sculpture. Les visages qui y apparaissent sont de même nature et participent tous du cosmos.

**GC** : Peu importe de savoir si on est dans un droit fil qui conduirait vers je ne sais quel piédestal. Ce qui me touche et m'importe c'est le contenu artistique que nous avons créé au fil du temps, dans ce lieu, avec parfois de l'impertinence et toujours de l'indépendance. Plus que le goût du concept, je préfère la culture du sensible et la recherche, au-delà des formes, de réponses à des questions essentielles, voire philosophiques. Je pense notamment à Jeanclos qui a tellement souffert des jugements réducteurs portés sur son œuvre. Seule l'histoire décide ce qui résiste au temps. Restons modestes. A nous de faire ce qui nous anime avec la plus grande sincérité. Mon parcours est atypique puisque mon intention n'a jamais été de prendre une place dans le système artistique mais de faire sortir les exigences que je portais en moi. C'est pour cela que je suis touché par ton travail : le regard que tu portes sur la nature est porteur d'un dépassement.

**CM** : c'est pour cela que j'ai tendance à dire que mon travail c'est un matérialisme spiritualiste ».

**NOUS SOMMES A VOTRE DISPOSITION POUR VOUS ENVOYER LES VISUELS HD DE L'EXPOSITION AINSI QUE L'INTEGRALITE DU TEXTE DE CLAUDE MOLLARD, « TRIPTYQUES, DIPTYQUES, POLYPTIQUES » ET TOUTE AUTRE INFORMATION COMPLEMENTAIRE.**



## GALERIE CAPAZZA

1 rue des Faubourgs – 18330 NANCAY

Tél : 02 48 51 80 22

[contact@galerie-capazza.com](mailto:contact@galerie-capazza.com)

[www.galerie-capazza.com](http://www.galerie-capazza.com)

[Facebook](#)

Ouvert samedis, dimanches et jours fériés

10h-12h30 et 14h30-19h

et toute l'année sur rendez-vous